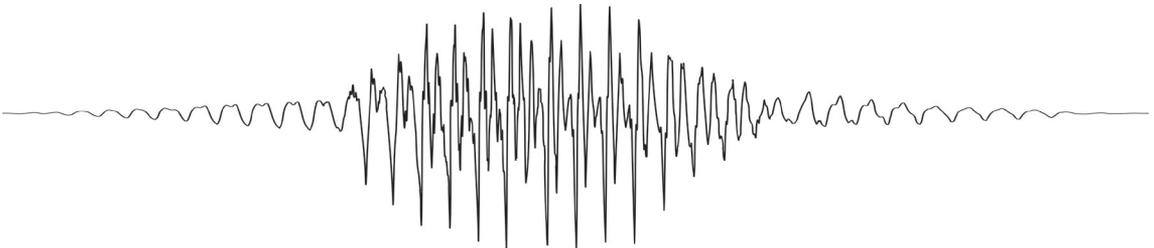


Babillages

Cécile Babiole



Sommaire

Texte bio	p 5
Blabla et galimatias ou le langage de l'autre	p 9
Spell	p 23
Leçon de vocabulaire	p 39
Conversation au fil de l'eau	p 49
Euh !... Disfluences	p 49
Copies non conformes	p 61
Biographie	p 73



Blabla et galimatias

Blabla et galimatias ou le langage de l'autre est une série de fiches de vocabulaire consacrées aux mots qui servent à désigner le langage de l'autre d'une manière « forcément » péjorative.

[bɑ̃bɑːʁ] Barbare

À l'origine, le terme barbare, emprunté au latin *barbarus*, lui-même issu du grec ancien *βάρβαρος* / *bárbaros* (étranger), était utilisé avec mépris par les anciens Grecs pour désigner les peuples n'appartenant pas à leur civilisation et dont ils ne parvenaient pas à comprendre la langue. Barbare signifiait alors « non grec ».

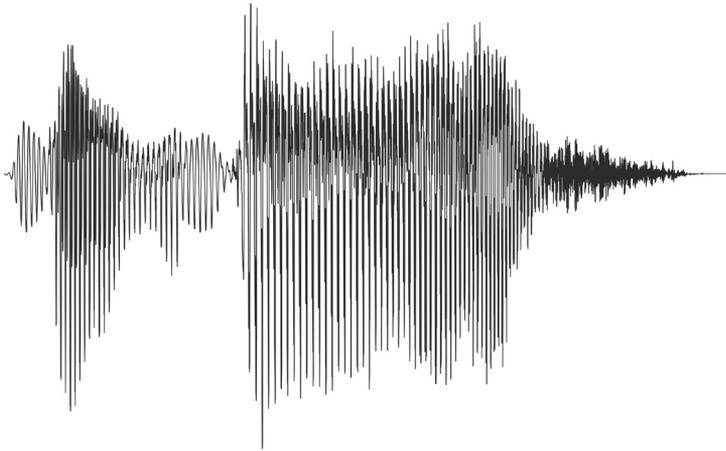
Hésychios compare les Barbares « à des hirondelles à cause de leur gazouillis indistinct ». Strabon précise l'origine du terme. Ainsi, le mot a été prononcé au départ comme une onomatopée s'appliquant à ceux qui parlent d'une manière rude et peu distincte comme un balbutiement, un bégaïement pâteux : « bar-bar ».

Chaque mot est transcrit en phonétique [entre crochets droits] à l'aide de l'alphabet phonétique international.

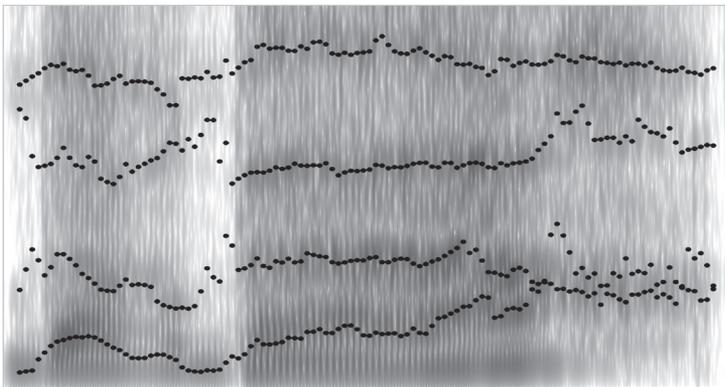
Les représentations graphiques comprennent : les formes d'ondes qui représentent l'évolution de l'intensité du son de la parole dans le temps, les spectrogrammes qui représentent la distribution en fréquences de l'énergie du signal de la parole, et les formants qui donnent une représentation des phonèmes prononcés (en pointillés).

Toutes ces représentations sont dessinées grâce au logiciel Praat, développé par Paul Boersma et David Weenink de l'Université d'Amsterdam.

Sources des définitions et étymologies : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) et *Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain* (article de Michel Dubuisson dans *L'Antiquité Classique*, tome 70, 2001, Percée).



[b a R b a R]



[bavagwɛ̃] Baragouin

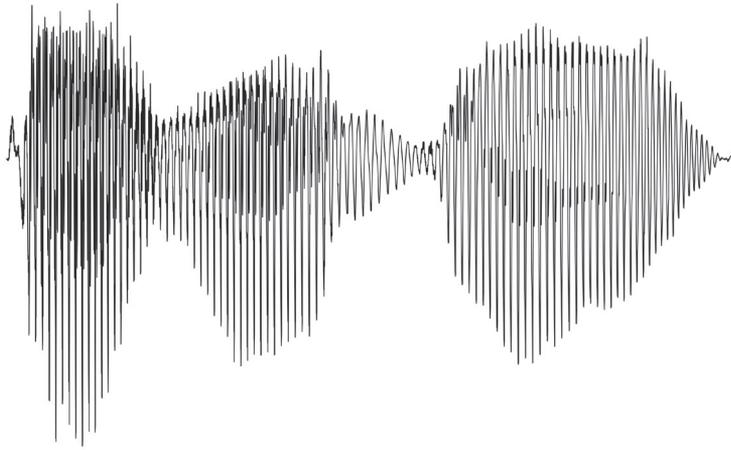
Le terme baragouin désigne de manière péjorative un langage difficilement compréhensible du fait de son incorrection, un dialecte, une langue étrangère. L'origine du mot est controversée, probablement composé du breton *bara* (pain) et *gwin* (vin). Il s'agissait probablement d'un sobriquet désignant les Bretons, tiré de leur expression favorite « *pain vin* » entendue dans les auberges. Différents faits confirment cette hypothèse : ce mot apparaît dans l'ouest de la France et s'est vulgarisé un siècle après la réunion de la Bretagne à la France (1532). Baragouin signifie alors étranger, opposé à chrétien et français : « *Beaux seigneurs, je ne suis point Barragouyn : mais aussi bon chrestian [...] et aussi bon François que vous estes* » (*Du Cange Glossarium mediae et infimae latinitatis*).

Chaque mot est transcrit en phonétique [entre crochets droits] à l'aide de l'alphabet phonétique international.

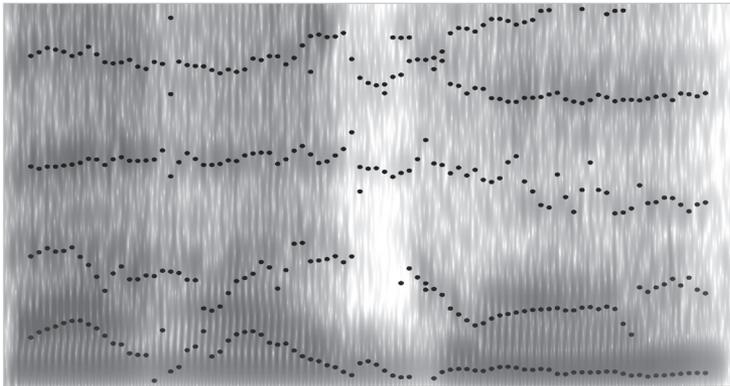
Les représentations graphiques comprennent : les formes d'ondes qui représentent l'évolution de l'intensité du son de la parole dans le temps, les spectrogrammes qui représentent la distribution en fréquences de l'énergie du signal de la parole, et les formants qui donnent une représentation des phonèmes prononcés (en pointillés).

Toutes ces représentations sont dessinés grâce au logiciel Praat, développé par Paul Boersma et David Weenink de l'Université d'Amsterdam.

Sources des définitions et étymologies : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).



[b a r a g w ε ~]



[ʃaʁabja] Charabia

Charabia désigne le patois des Auvergnats, et, par extension, tout autre parler qu'on ne comprend pas.

L'origine du mot est obscure. L'hypothèse la plus vraisemblable paraît être celle d'une dérivation du provençal *charrá* (causer, faire conversation), issu d'un radical onomatopéique *tcharr-* exprimant un bruit confus de paroles, élargi par une finale exprimant l'embarras, le bégaiement. Comme l'indique Mistral, le mot est à rapprocher du lyonnais *charabarat* (marché aux chevaux, maquignonage), dont le deuxième élément est l'ancien français *barat* (tromperie et vacarme, tumulte). Charabia a été appliqué comme sobriquet ethnique aux Auvergnats dont il paraît rendre la prononciation du son « ch » pour « s », selon laquelle charabia serait une altération patoisante de « serrez bien » (en donnant par exemple une poignée de main) en « *charrâ bian* ».

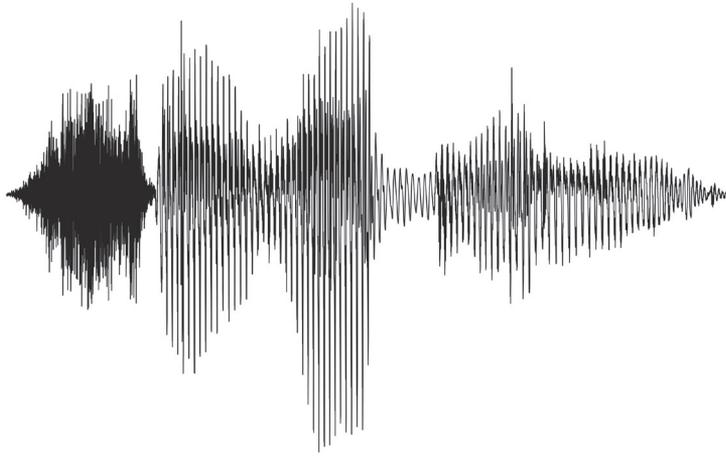
L'hypothèse d'un étymon arabe *al arabîya* (la langue arabe) par l'intermédiaire de l'espagnol *algarabía* fait difficulté des points de vue phonétique, historique et géographique.

Chaque mot est transcrit en phonétique [entre crochets droits] à l'aide de l'alphabet phonétique international.

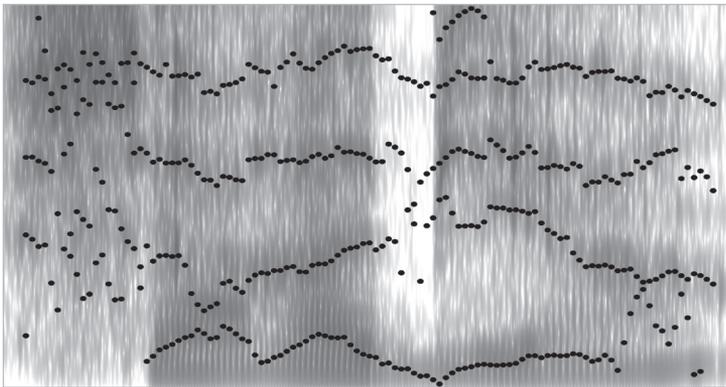
Les représentations graphiques comprennent : les formes d'ondes qui représentent l'évolution de l'intensité du son de la parole dans le temps, les spectrogrammes qui représentent la distribution en fréquences de l'énergie du signal de la parole, et les formants qui donnent une représentation des phonèmes prononcés (en pointillés).

Toutes ces représentations sont dessinés grâce au logiciel Praat, développé par Paul Boersma et David Weenink de l'Université d'Amsterdam.

Sources des définitions et étymologies : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).



[∫ a R a b j a]



[vɔlapyk] Volapük

Le terme volapük désigne de manière péjorative un langage plus ou moins incompréhensible, synonyme de jargon, charabia.

À l'origine, le volapük est une langue internationale artificielle inventée par le prêtre allemand de la région de Constance Johann Martin Schleyer en 1879-1880. Le volapük fut ensuite supplanté par l'espéranto.

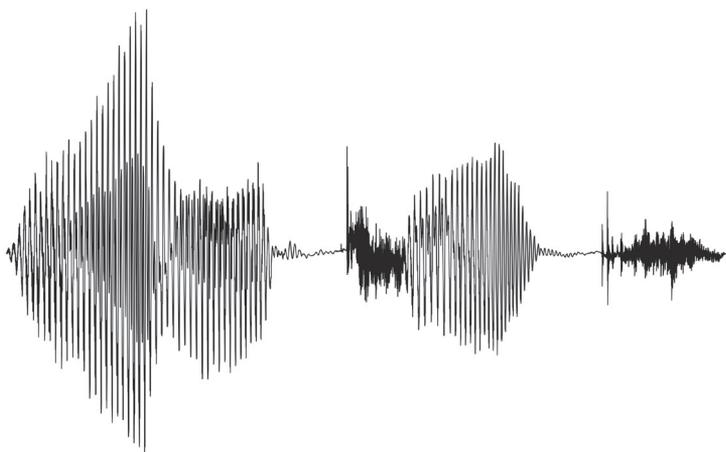
Schleyer forgea le terme à partir de *vol*, issu par altération de l'anglais *world* (monde), d'une voyelle de liaison *-a-*, et de *pük*, issu par altération de l'anglais *speak* (parler).

Chaque mot est transcrit en phonétique [entre crochets droits] à l'aide de l'alphabet phonétique international.

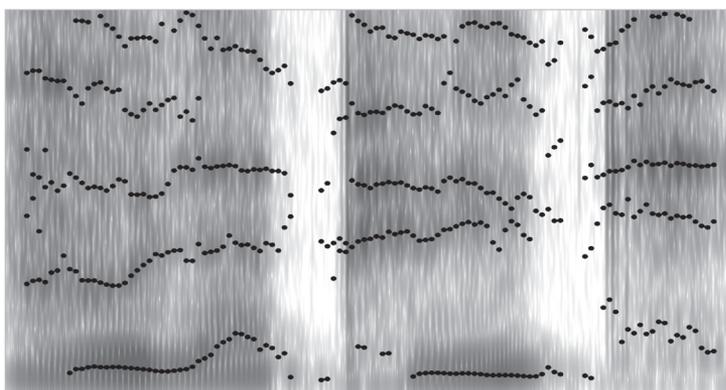
Les représentations graphiques comprennent : les formes d'ondes qui représentent l'évolution de l'intensité du son de la parole dans le temps, les spectrogrammes qui représentent la distribution en fréquences de l'énergie du signal de la parole, et les formants qui donnent une représentation des phonèmes prononcés (en pointillés).

Toutes ces représentations sont dessinés grâce au logiciel Praat, développé par Paul Boersma et David Weenink de l'Université d'Amsterdam.

Sources des définitions et étymologies : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).



[v o l a p u k]



[babija:3] Babillage

Le terme babillage désigne un langage élémentaire comme celui des petits enfants, un jeu verbal préparatoire à l'usage correct de la parole. En psychologie, le babillage également nommé *lallation*, est la phase prélinguistique qui débute vers le deuxième mois de la vie, et pendant laquelle le jeune enfant s'efforce d'émettre des sons de plus en plus articulés et répétés indéfiniment.

Par extension babillage signifie de manière péjorative, un bavardage intarissable et superficiel.

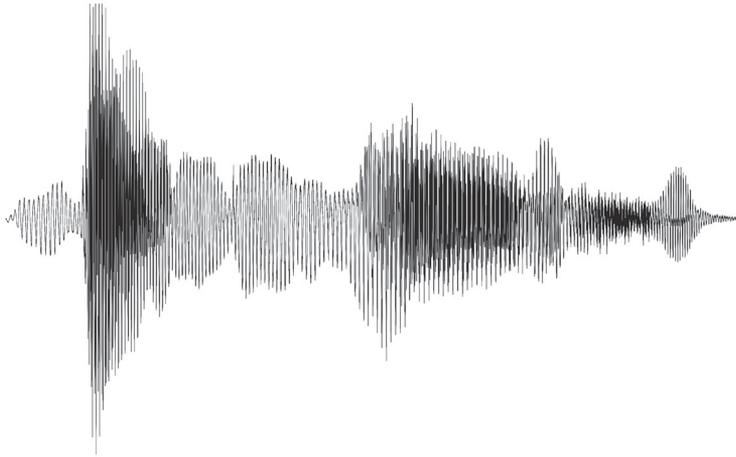
Le mot babillage est formé sur une racine *bab-*, onomatopée du langage enfantin et du bégaiement, exprimant le mouvement des lèvres, commune à plusieurs langues européennes comme par exemple, dans l'anglais *babbling*.

Chaque mot est transcrit en phonétique [entre crochets droits] à l'aide de l'alphabet phonétique international.

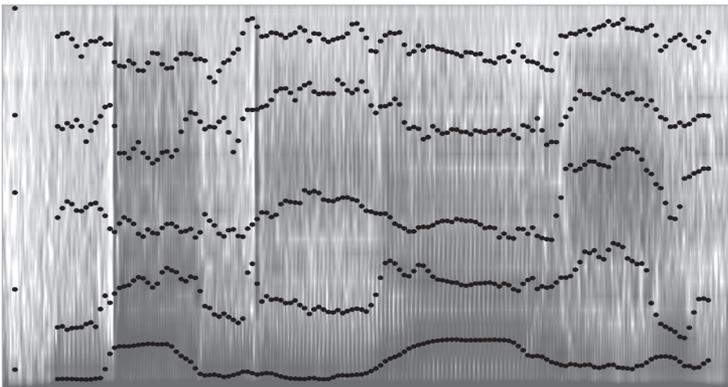
Les représentations graphiques comprennent : les formes d'ondes qui représentent l'évolution de l'intensité du son de la parole dans le temps, les spectrogrammes qui représentent la distribution en fréquences de l'énergie du signal de la parole, et les formants qui donnent une représentation des phonèmes prononcés (en pointillés).

Toutes ces représentations sont dessinés grâce au logiciel Praat, développé par Paul Boersma et David Weenink de l'Université d'Amsterdam.

Sources des définitions et étymologies : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).



[b a b i j a ʒ]



[blabla] Bla-bla

Bla-bla est un terme familier pour désigner un énoncé verbeux et parfois mensonger, destiné à masquer le vide de la pensée, à éblouir quelqu'un, ou à endormir sa vigilance, synonyme du terme populaire baratin.

Variante : blablabla avec ou sans trait d'union.

Étymologie : d'origine récente, attesté dans le Larousse Encyclopédique de 1965, bla-bla est une onomatopée imitant le fait de parler, peut-être en rapport avec « blaguer », dire des propos ridicules ou des mensonges.

Chaque mot est transcrit en phonétique [entre crochets droits] à l'aide de l'alphabet phonétique international.

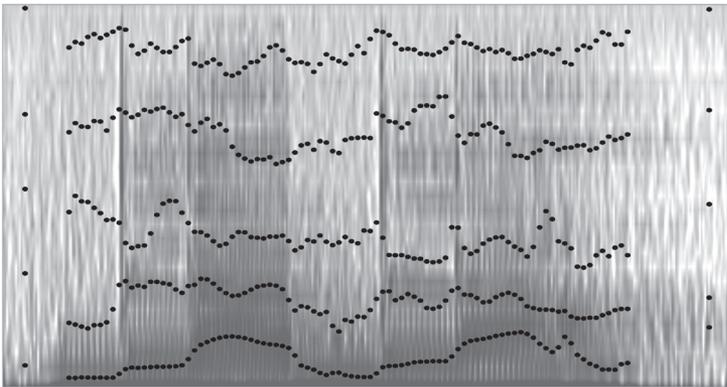
Les représentations graphiques comprennent : les formes d'ondes qui représentent l'évolution de l'intensité du son de la parole dans le temps, les spectrogrammes qui représentent la distribution en fréquences de l'énergie du signal de la parole, et les formants qui donnent une représentation des phonèmes prononcés (en pointillés).

Toutes ces représentations sont dessinés grâce au logiciel Praat, développé par Paul Boersma et David Weenink de l'Université d'Amsterdam.

Sources des définitions et étymologies : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).



[b l a b l a]



[galimatja] Galimatias

Le terme Galimatias désigne un discours confus qui semble dire quelque chose mais ne signifie rien, il est synonyme de « embrouillamini », de langage incompréhensible.

On trouve l'expression « jargon de galimathias » dès 1580 dans les *Essais* de Montaigne.

L'origine du terme galimatias est inconnue.

Plusieurs hypothèses peu convaincantes ont été exprimées.

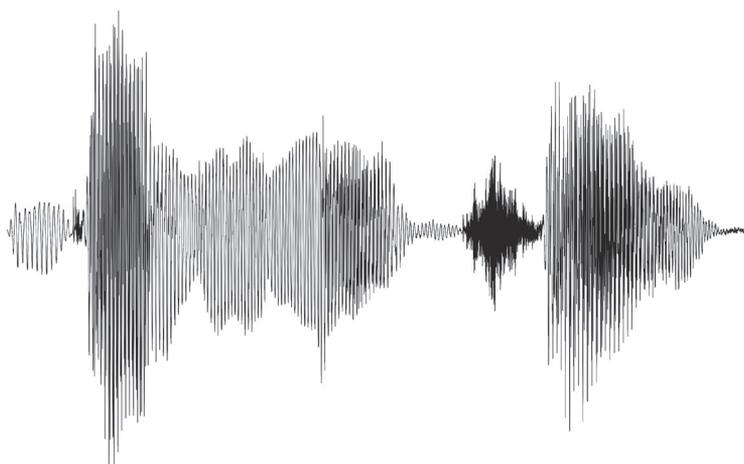
On le rattache couramment au bas latin *ballematia* (chansons obscènes, jeux). Cette hypothèse contestée se rallie à une autre explication : au XVI^e siècle, dans le jargon des étudiants, le latin *gallus* (coq) aurait désigné les étudiants participant aux discussions réglementaires, d'où le terme « gallimathia » avec la terminaison grecque *-mathia* pour « science ». Pour d'autres, il s'agirait d'une expression dont la base serait le grec *κατα`Ματθαίον* (selon Matthieu) ; elle ferait allusion à la généalogie du Christ (*Évangile selon Matthieu*, I, 1-17) qui était récitée à l'Église sur un ton de monotone psalmodie.

Chaque mot est transcrit en phonétique [entre crochets droits] à l'aide de l'alphabet phonétique international.

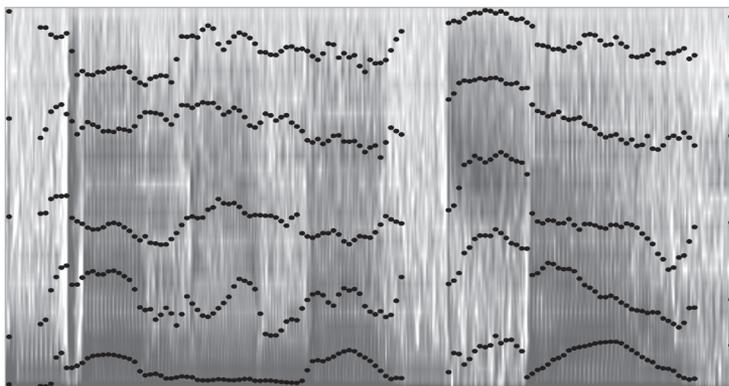
Les représentations graphiques comprennent : les formes d'ondes qui représentent l'évolution de l'intensité du son de la parole dans le temps, les spectrogrammes qui représentent la distribution en fréquences de l'énergie du signal de la parole, et les formants qui donnent une représentation des phonèmes prononcés (en pointillés).

Toutes ces représentations sont dessinés grâce au logiciel Praat, développé par Paul Boersma et David Weenink de l'Université d'Amsterdam.

Sources des définitions et étymologies : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).



[g a l i m a t j a]





Spell

Librement inspiré des afficheurs de textes, *Spell* distribue des listes de mots remarquables. Sa particularité est d'épeler les mots lettre par lettre. Face à une chaîne des caractères décomposée dans le temps, le spectateur doit faire appel à sa mémoire pour reconstituer les mots égrenés, et en quelque sorte réapprendre à lire. C'est tout le processus cognitif de la lecture qui est mis à l'épreuve avec *Spell*.

Les automatismes de discrimination des mots en un seul coup d'œil, acquis depuis la petite enfance sont impuissants à décrypter des mots qui arrivent en pièces détachées. La liste des mots est soigneusement élaborée lors de chaque présentation, cette fois-ci, il s'agit de mots français d'origine arabe.

Selon Henriette et Gérard Walter, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Larousse - 1998, il y a deux à trois fois plus de mots français d'origine arabe que de mots d'origine gauloise.

Liste de mots utilisés

ABRICOT

AMBRE

ALAMBIC

AMIRAL

ALCHIMIE

AROBASE

ALCOOL

ARTICHAUT

ALCÔVE

ASSASSIN

ALGÈBRE

AUBERGINE

ALGORITHMES

AVAL

ALMANACH

AVANIE

AMALGAME

AVARIE

Spell exposée derrière la façade vitrée de L'Odéon à Tremblay-en-France
- octobre 2016



AZIMUT

CAMAÏEU

AZUR

CAMISOLE

BALDAQUIN

CAMPHRE

BAZAR

CARAFE

BERGAMOTE

CARAMEL

BOUGIE

CARAT

BOUTARGUE

CARAVANE

CABAN

CARMIN

CAFARD

CASAQUE

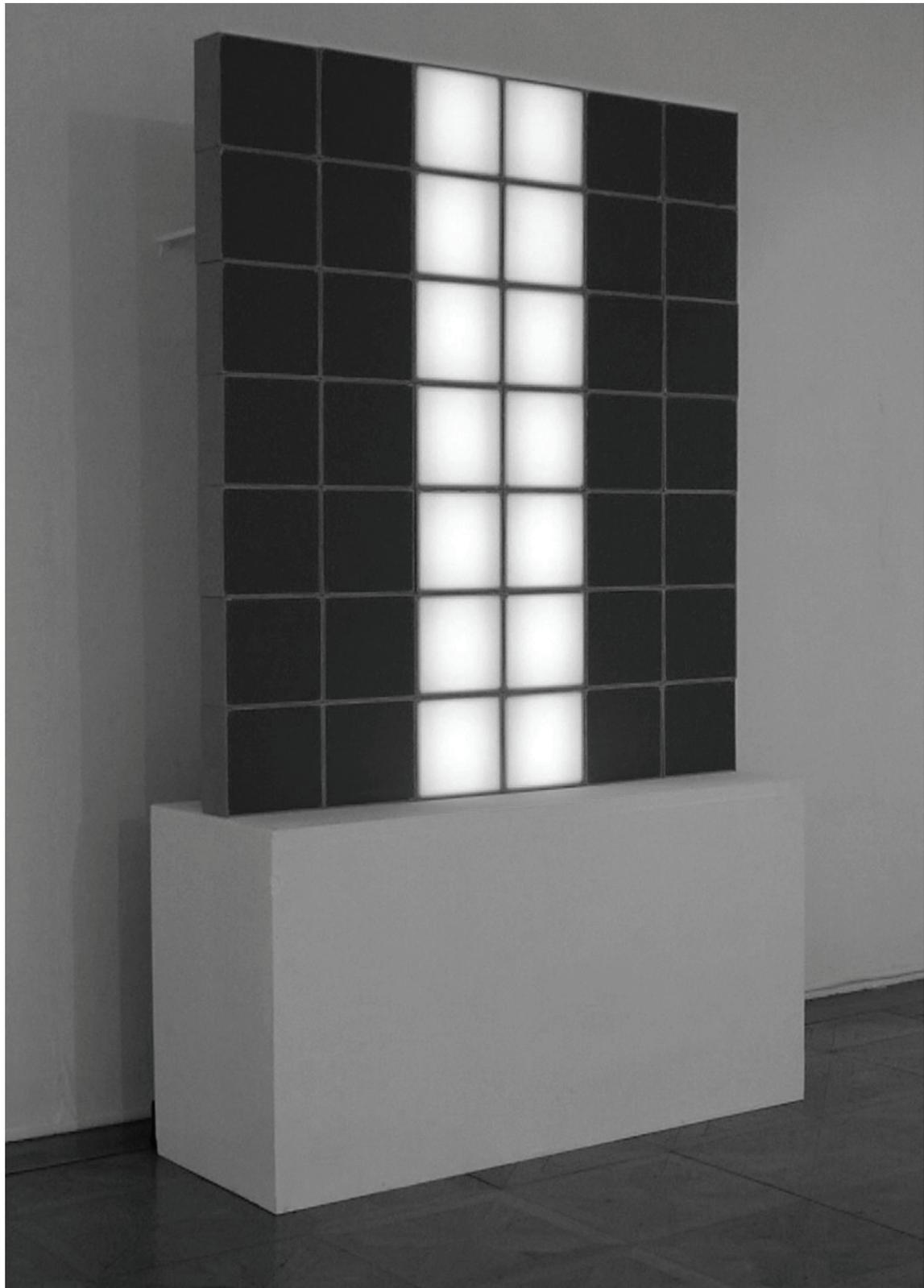
CAFÉ

CAVIAR

CALIBRE

CHACAL

Spell, détail



CHAGRIN

DIVAN

CHÂLE

DOUANE

CHEMISE

ÉCARLATE

CHIFFRE

ÉCHEC

CHIMIE

ÉLIXIR

COTON

ÉPINARD

COUPOLE

ESTRAGON

CRAMOISI

FANFARE

CRAVACHE

FARDEAU

CUMIN

GABELLE

Spell exposée au théâtre d'Orléans, à l'occasion de l'exposition *Cabinet de curiosité des Langues de France* - novembre 2015



GALETAS

HOULE

GAZE

JARRE

GEÔLE

JASMIN

GILET

JUPE

GINGEMBRE

KIOSQUE

GIRAFE

LAITON

GOUDRON

LAQUAIS

GUITARE

LAQUE

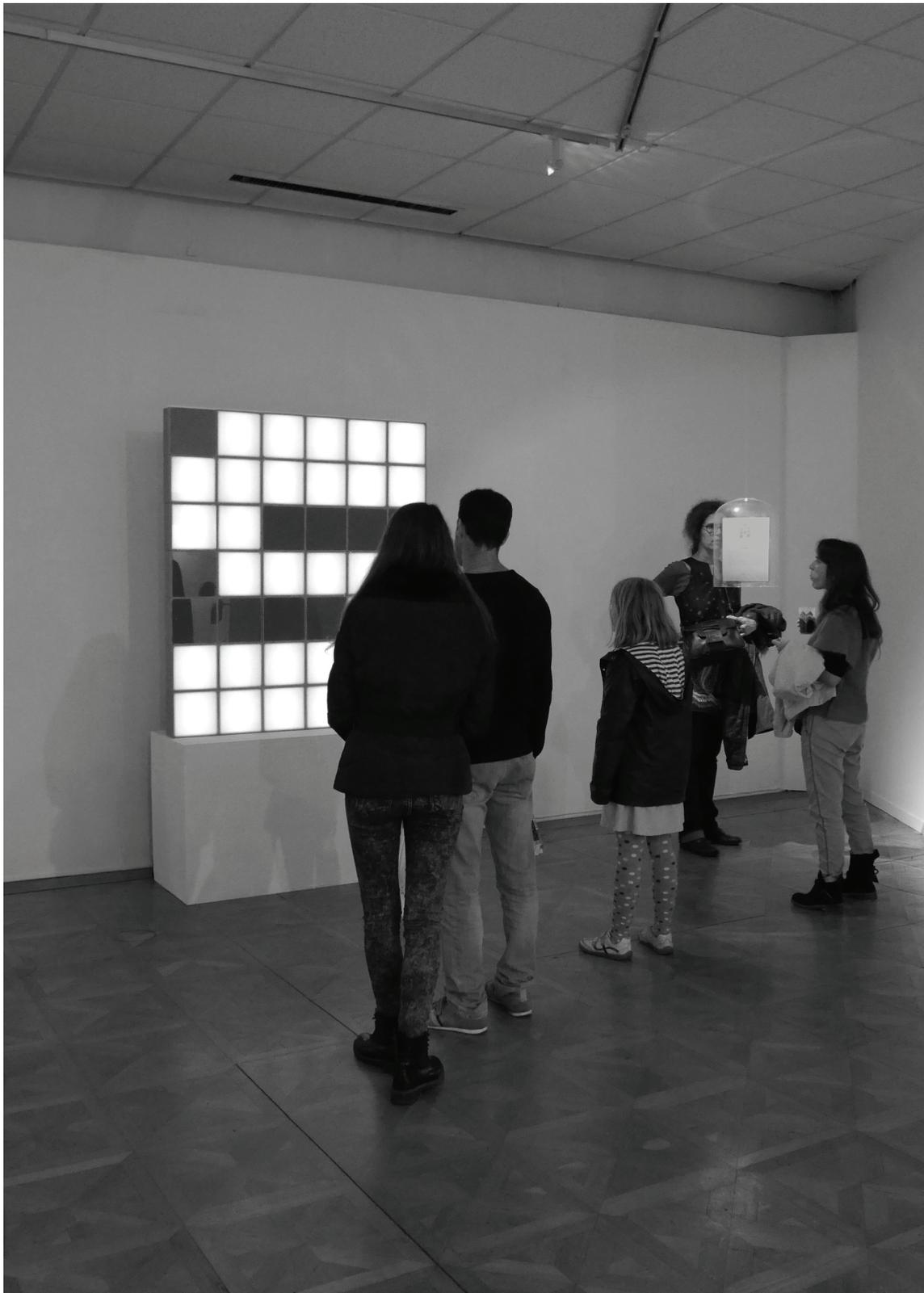
HASARD

LILAS

HORDE

LUTH

Spell exposée au théâtre d'Orléans, à l'occasion de l'exposition *Cabinet de curiosité des Langues de France* - novembre 2015



MACABRE

MOMIE

MAGASIN

MOUSSELINE

MAGE

MOUSSON

MASCARADE

NACRE

MASQUE

NADIR

MASSER

NÉNUPHAR

MATELAS

NUQUE

MATRAQUE

OASIS

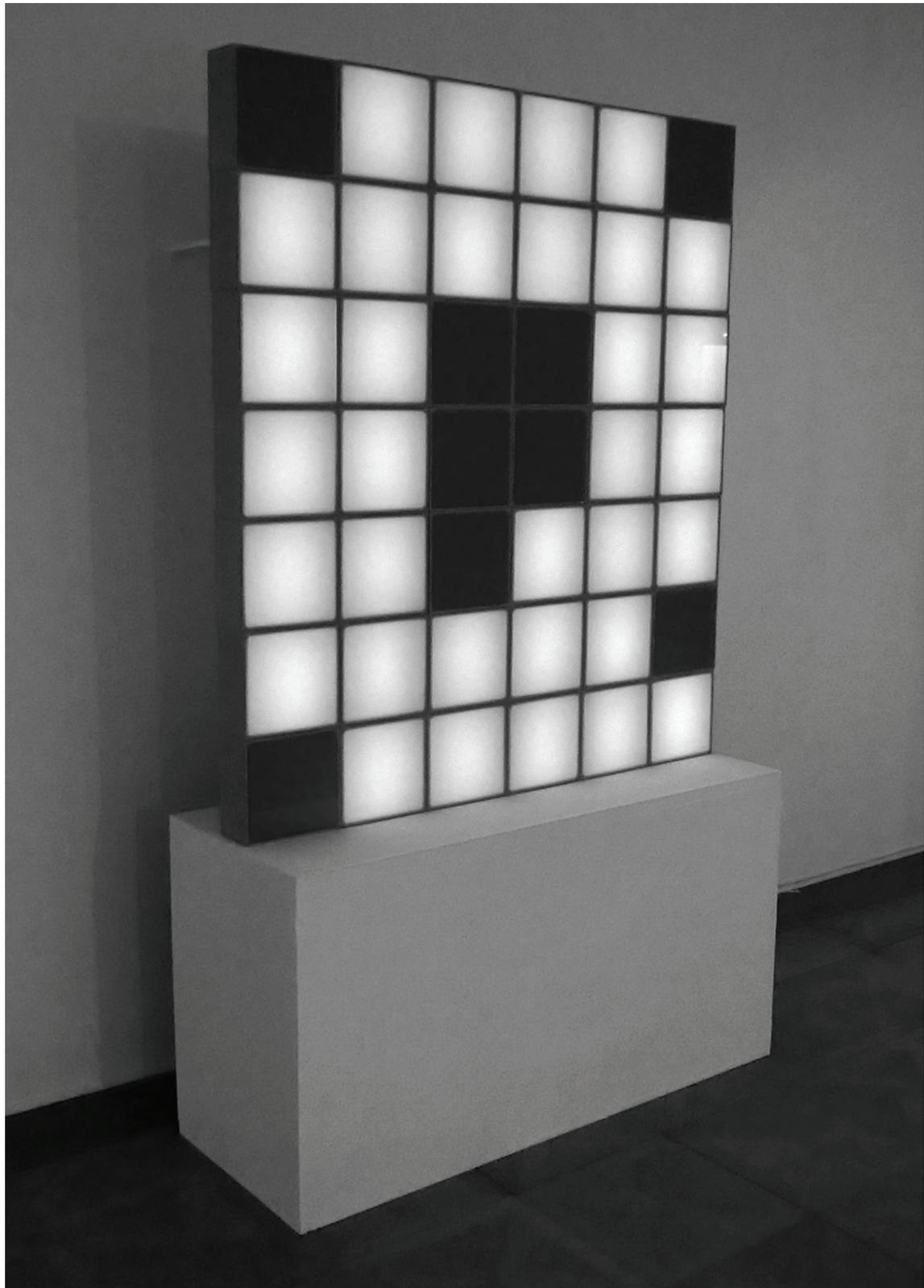
MAZOUT

ODALISQUE

MESQUIN

ORANGE

Spell, détail



OUATE

SAGAIE

PASTÈQUE

SARABANDE

PÊCHE

SARBACANE

PERSIENNE

SATIN

POTIRON

SAVATE

PYJAMA

SÉBILE

RAQUETTE

SÉRAIL

RÉCIF

SÉSAME

RISQUE

SINUS

SAFRAN

SIROP

Spell exposée au théâtre d'Orléans, à l'occasion de l'exposition *Cabinet de curiosité des Langues de France* - novembre 2015



SOFA

TASSE

SORBET

TIGRE

SOUDE

TIMBALE

SUCRE

TRAFIC

TAFFETAS

TULIPE

TALC

TURQUOISE

TAMBOUR

TYPHON

TARE

YAOURT

TARIF

ZÉNITH

TARTRE

ZÉRO

Spell exposée derrière la façade vitrée de l'Institut de Chimie organique et analytique (ICOA) de l'université d'Orléans, à l'occasion de l'exposition *Cabinet de curiosité des Langues de France 2* - mars 2017

VOIE POMPIERS

icoa
Institut de Chimie
et Analytique





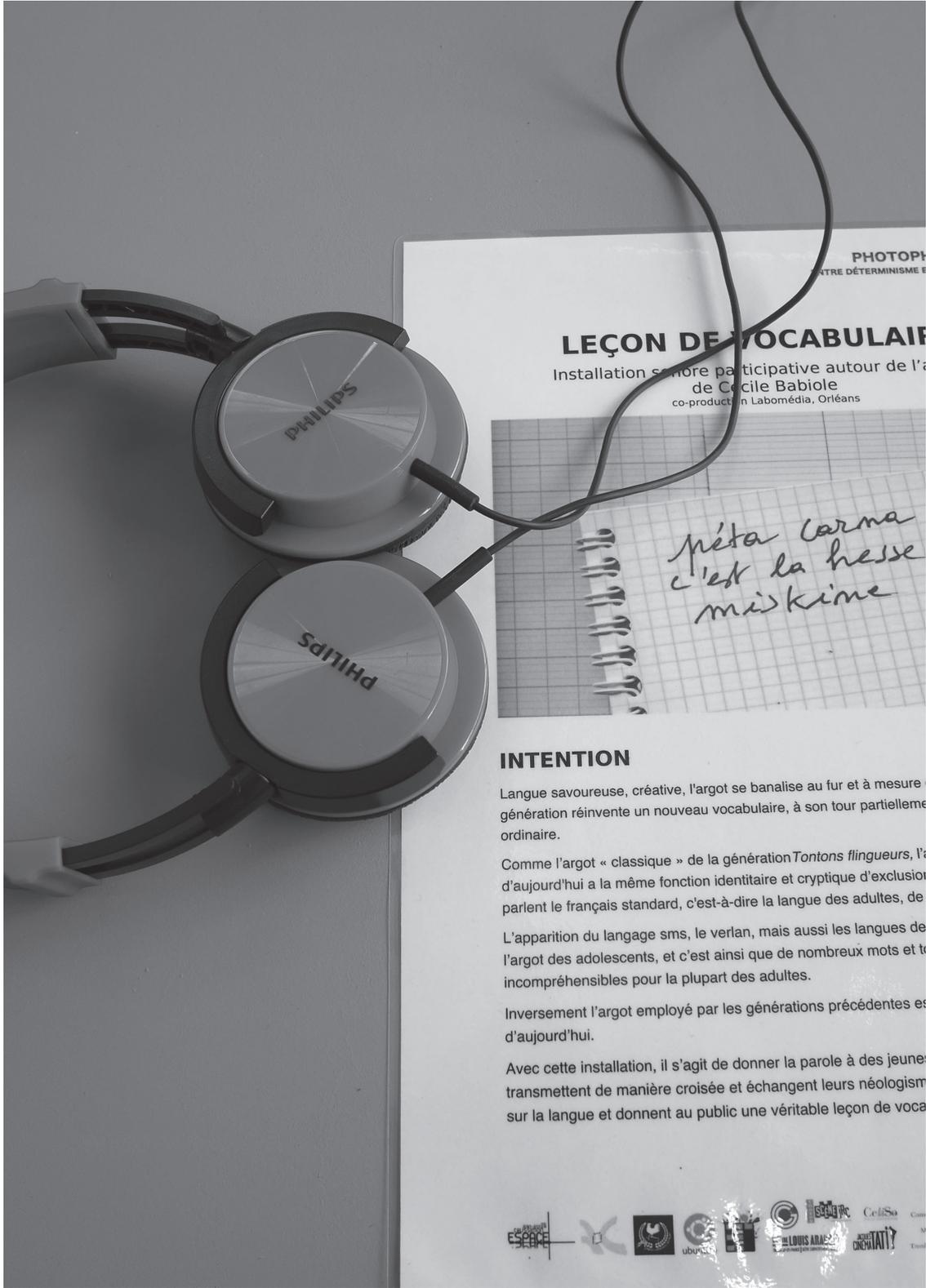
Leçon de vocabulaire

Langue savoureuse, créative, éphémère, l'argot se banalise en même temps qu'il se renouvelle. Chaque génération invente un nouveau vocabulaire qui est partiellement restitué dans la parole ordinaire. Comme l'argot « classique » des truands et des marlous, l'argot des adolescents d'aujourd'hui a une fonction identitaire et cryptique d'exclusion des « autres », ceux qui parlent le français standard, c'est-à-dire la langue des adultes, de l'école et du pouvoir. L'apparition du langage SMS, mais aussi les langues des pays d'origine, influent sur l'argot des adolescents, et c'est ainsi que les mots d'origine arabe y ont une grande part. Avec cette pièce sonore, il s'agit de faire écouter les néologismes de jeunes de 12 à 17 ans de différentes villes de France, et leurs réflexions sur la langue d'aujourd'hui. Ils nous donnent une véritable « Leçon de vocabulaire ».

Transcription d'un entretien réalisé à l'AJT (Association Jeunesse Tremblaysienne) les 4 et 5 avril 2017 avec une quinzaine d'adolescent·e·s de 13 à 17 ans.

(Extraits)

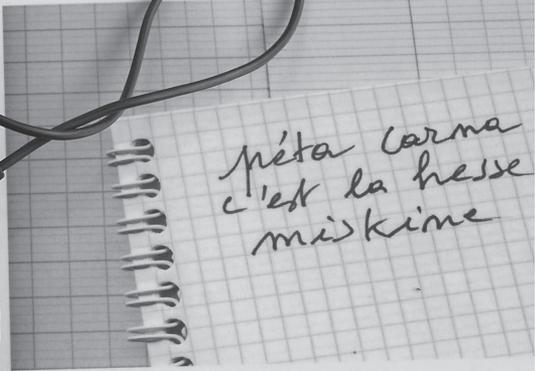
- Bonjour,
- Wesh tu vas bien ?
- Wesh mon gars !
- On habite tous à Tremblay ! Au centre-ville.
- À l'école, on parle en langage plus soutenu, dans la famille on peut parler plus euh... Familier.
- Oui, voilà.
- Pour dire la famille, on dit la mif ou la mifa.
- Daron, c'est le père.
- La mère, c'est la daronne
- Le refré pour le frère.
- Moi j'dis mon reuf.
- La reusse pour la sœur.
- Le zinc, la zinecou, cousin, cousine.
- Pour les amis, les potes, on dit les potos, les copains.
- Non, on dit pas trop les copains, on dit plutôt qu'on est frères ou sœurs !
- On varie des fois, on dit aussi les rouyas.
- Des rouyas, ça veut dire des frères en arabe.
- Pour les potes on dit aussi les srabs ; srab c'est frère en arabe.
- Non, ça c'était avant, mais on dit plus ça.
- On dit plutôt « mes gars sûr s ».
- Ouais c'est ça, lui c'est mon gars sûr, c'est la veine, le sang
- Oui, la veine, le sang, c'est mon frère...
- [...]
- La thune, le blé...



PHOTOPI
ENTRE DÉTERMINISME E

LEÇON DE VOCABULAIRE

Installation sonore participative autour de l'œuvre
de Cécile Babiole
co-production Labomédia, Orléans



INTENTION

Langue savoureuse, créative, l'argot se banalise au fur et à mesure que la génération réinvente un nouveau vocabulaire, à son tour partiellement ordinaire.

Comme l'argot « classique » de la génération *Tontons flingueurs*, l'argot d'aujourd'hui a la même fonction identitaire et cryptique d'exclusion : ceux qui parlent le français standard, c'est-à-dire la langue des adultes, de

L'apparition du langage sms, le verlan, mais aussi les langues de l'argot des adolescents, et c'est ainsi que de nombreux mots et tournures deviennent incompréhensibles pour la plupart des adultes.

Inversement l'argot employé par les générations précédentes est devenu incompréhensible d'aujourd'hui.

Avec cette installation, il s'agit de donner la parole à des jeunes qui transmettent de manière croisée et échangent leurs néologismes sur la langue et donnent au public une véritable leçon de vocabulaire.

- Ou la monnaie...
- Le bif, l'oseille.
- Surtout le bif et aussi le khalis, en arabe¹.
- Du flouss aussi.
- Le gen-ar,
- Le wari...
- Ouais, le wari, ça c'est dans des autres langues.
- C'est en malien, enfin en soninké, et c'est en sénégalais aussi.
- C'est des langues africaines qu'on remixe et on rajoute nos mots à nous.
- Les pesos, les points.
- Les lovés aussi, non ?
- Non, on l'dit plus trop ça.
- Y'en a qui le disent.
- Les tickets.
- Vous réclamez de l'argent à quelqu'un vous lui dites : « Y sont où mes tickets ? »
- Un ticket c'est dix euros.
- À partir de mille euros, on dit un balle. Un balle c'est mille euros, deux balles c'est deux mille etc...
- Les riches on les appelle des blindés.
- Ouais, ceux qui ont du bif, ceux qui sont bien.
- Y sont pétés de thune.
- Les che-riis ouais ! En verlan.
- T'es un cheri, t'as du wari !
- On dit la mala aussi.
- Dans les musiques, ça parle beaucoup de la mala. La mala... C'est...
- Ceux qui s'l'a pètent avec leur argent.
- [...]
- Quand on est fauché, on dit c'est la hesse !
- La hesse ça veut dire la galère.
- Y'a rien. Y'a rien pour nous...
- La hesse, c'est être par terre, être dans l'mal.
- C'est de l'arabe.

1- Le terme vient en réalité du Wolof « khalis », argent.

- Il a pas d'chance celui-là. Miskine !
- Miskine ça veut dire le pauvre en arabe.
- On l'emploie beaucoup pour quelqu'un qui se fait mal, ou qui va tomber, on dit : « ah, miskine ».
- En fait, on utilise beaucoup de mots en arabe.
- [...]
- Pour dire arnaquer, on dit carna...
- Ouais tu m'as carna.
- Tu m'as péta, ou tu m'as couillé !
- J'me suis fait carna.
- Ouais j'me suis fait barbé mon téléphone.
- Je me suis fait bé-bar !
- Ouais, péta, chourave, carna, carotte !
- T'es un barbeur, ça veut dire t'es un arnaqueur.
- C'est un couillon, il nous as couillés.
- Pour les gros arnaqueurs on dit « barbershop » !
- [...]
- T'es un mytho !
- C'est pour mythomane, un menteur.
- En ce moment on utilise un autre mot : boulbi.
- Ça c'est nous, mais je sais pas si tout le monde l'utilise.
- T'es grave un boulbi pour t'es grave un menteur !
- Oui, on l'dit beaucoup, c'est un boulbi, il raconte des salades.
- Il fait trop l'gars, il veut s'vanter.
- Trop la star. Il s'la pète !
- [...]
- C'est une tête.
- Un intello.
- On dit pas c'est un intello, ça c'est démodé.
- On dit c'est une tête, ou bien c'est quelqu'un.
- À l'inverse, c'est un trimard.
- On l'emploie beaucoup, trimard.
- On dit tout simplement il est te-bé.
- Nous, on dit c'est un segpa², comme la classe de Segpa.
- Les segpa, c'est des gens qui ont des difficultés.

2- SEGPA : Sections d'enseignement général et professionnel adapté.

[...]

— Une bagarre c'est une baston.

— Ou bien un vs.

— Vs, c'est versus, c'est un contre un, une personne contre l'autre.

— Quand c'est un coup de poing, on dit une patate ou un boulet...

— Un bungalow !

— Il s'est mangé un bungalow, c'est il s'est mangé un coup de poing.

— Les coups de pieds, on dit des chassés.

— Un kik, aussi.

— Il aime trop s'tape, ça veut dire il aime trop s'battre.

— Ils sont entrain d'se tape.

— C'est comme ils sont entrain de se « uiser ».

— Oui, se « uiser », c'est se battre.

— Quand ça se bat, on dit : ça s'la give, ça s'la donne !

[...]

— Aie, il m'a ficha !

— C'est, il m'a mis la honte.

— En gros, il m'a affiché.

— La honte, c'est la hchouma, en arabe.

— Tu m'hchoumes ! Tu m'fous la honte !

[...]

— Les flics ?

— Les keufs ou les poulets, les condés, les bleus.

— Les schmits, ça on le dit beaucoup.

— Les 22, Les chtars.

— Les porcs.

— Les vilcis. C'est les civils.

— Les baqueux (la BAC).

— Pour leurs voitures on va dire : Y'a l' 3-8 (c'est des Peugeot 308).

— Dès qu'on voit la police on dit : « *prépare-toi y'a les poulets !* »

— « *Prépare-toi* », ça veut dire qu'ils passent ou qu'il vont passer. Mais quand ils descendent, on dit : « *Pu y'a les keufs !* »

— Les grands y disent ça : « *Pu ! Pu ! Y'a les condés !* »



— Ça veut dire ils sont là ! Pu ! Faut que tout le monde court.

— On dit « Ara ! » aussi ?

— Non. « Ara », c'est plus vers Marseille. C'est dans le Sud. Nous on dit : « Pu ! »

— En fait, dans le 9-3 on parle comme ça, mais par exemple, si j'vais chez mon cousin dans le 9-1, il va rien comprendre comment j'parle.

[...]

— Il a une meuf, une go, ou il a une gadgi.

— Non pas la gadgi, on dit pas trop ça ici.

— On dit il a une cuisse ! Hi hi !

— Ma gomi, ma meuf, ma minch, ma racli...

— Elle a un raclo, un kem, elle a un gars.

— Elle a un mec, ils sont posés ou bien ils ont cassé.

— Tu kiffes une fille, t'es touché, t'es en love...

— T'es piqué.

— Elle est trop bonne, elle est fraîche, elle envoie, elle est gore !

— Il est BG, beau gosse.

— Il est frais on le dit aussi pour un garçon.

— Il est sapé.

— Swag !

— T'es swag, ça se dit plus, ça se disait quand on était au collège, y'a cinq ans...

— Pour il est moche, vilain, on dit il est guez !

— Il est rincé, ou il est cheese aussi.

— Quand on rigole entre nous on s'insulte, on parle en grossier, mais c'est pas sérieux.

— Les garçons, pour s'appeler, ils peuvent se traiter, nous non, on utilise pas autant d'injures qu'eux.

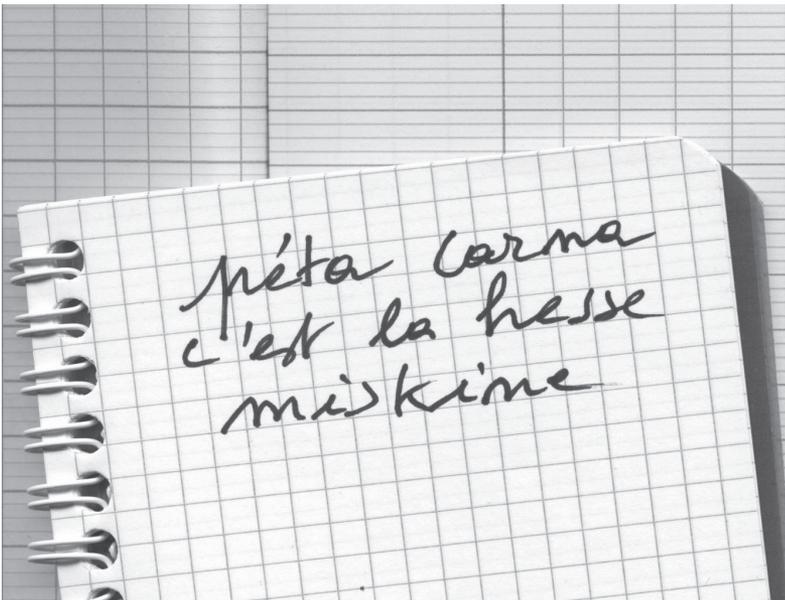
— « Fils de pute », c'est l'injure la plus courante, aussi courant que dire « bonjour ».

[...]

— Vas-y les gars, j'me barre, j'me tire.

— J'dis : vas-y mon gars, on s'attrape !

— Ça veut dire : au revoir, à plus tard !





Conversation au fil de l'eau

En collaboration avec Jean-Marie Boyer

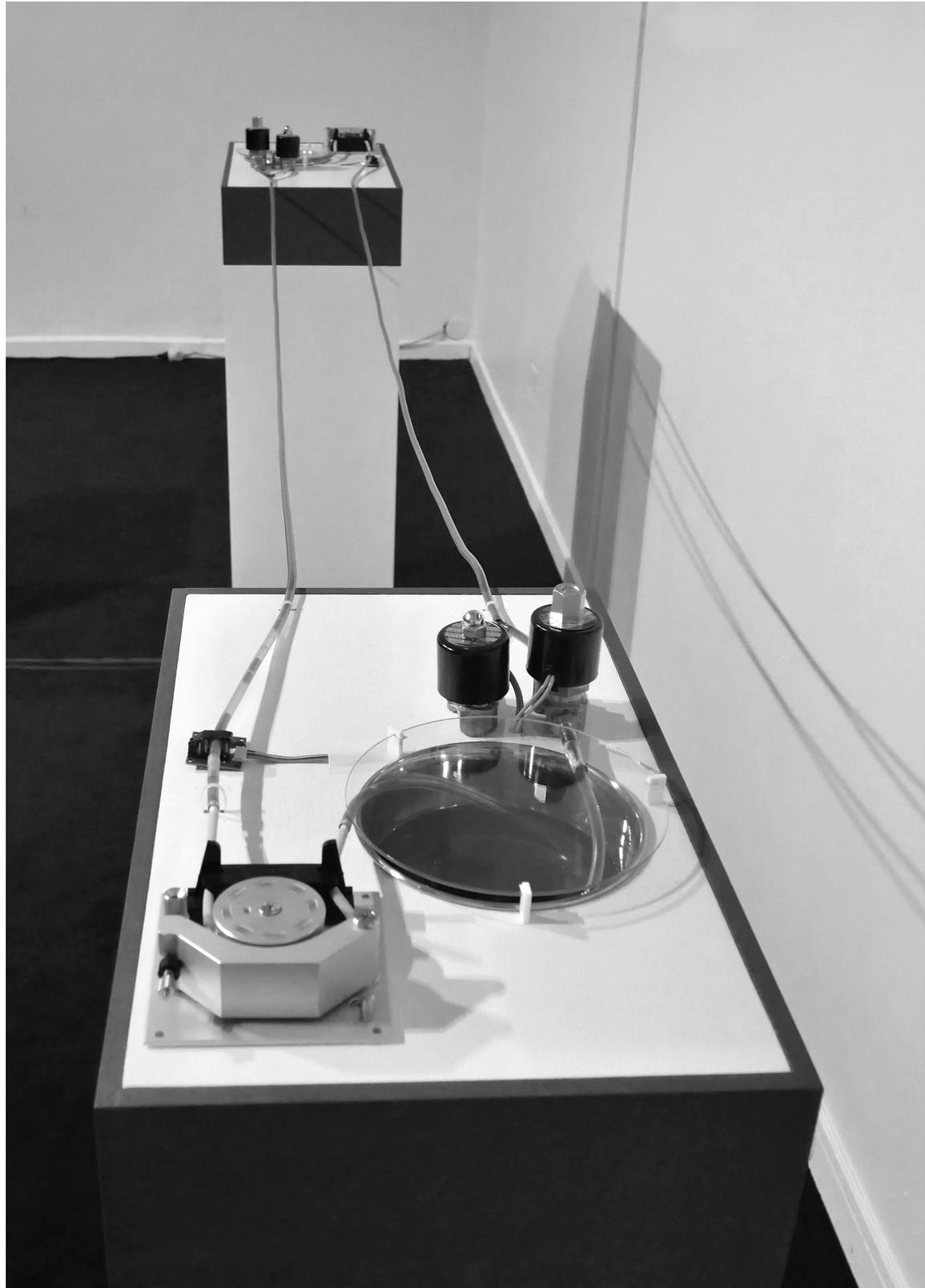
L'installation met en place un réseau qui fonctionne à l'eau et permet d'envoyer et de recevoir de courts messages entre deux postes rendant possible un chat pour deux participants simultanément.

Ces messages sont encodés en morse sous la forme de paquets d'air et d'eau qui circulent dans un tuyau. Ces derniers sont aspirés par une pompe et transmis au poste destinataire pour y être décodés. La méthode choisie, délibérément artisanale, entraîne quelques erreurs de transmission.

Ces bugs éventuels font partie intégrante du projet et sont sources de rebondissements et d'inspiration pour les participants.

Avec ce dispositif de communication, nous nous ré-approprions la phrase emblématique de McLuhan : « le message, c'est le médium » en proposant un nouveau médium parodique et rétrograde afin d'observer ses effets sur la nature des messages qu'il transporte. C'est cette double entité, médium (processus de transmission) et message (production textuelle) qui constitue le cœur du projet artistique..

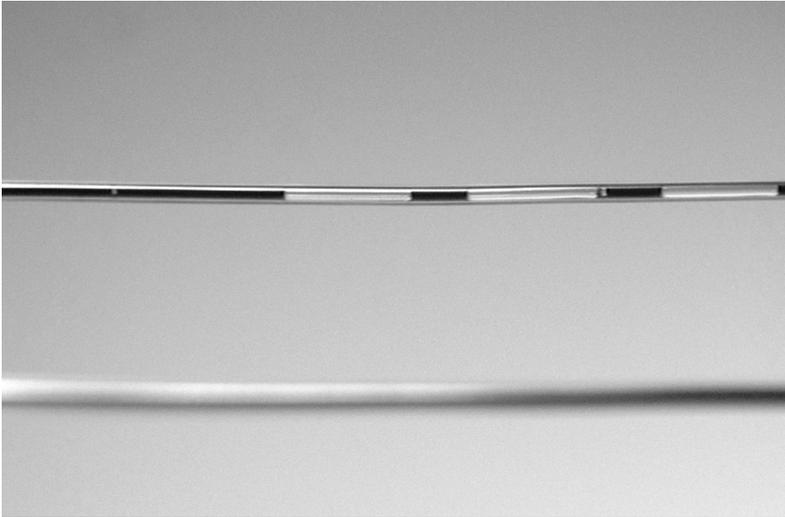




Le projet a été développé au cours d'une résidence Géographies variables à Oudéis Le Vigan en septembre-octobre 2013 et à Labomedia Orléans en décembre 2014.

Avec l'aide du Dicream, Arcadi Île-de-France / Dispositif d'accompagnements, Oudeis le Vigan, Labomedia, Malaupixel, Géographies variables.- 30.01.2015 > 15.02.2015 Collégiale Saint Pierre le Puellier à Orléans dans le cadre du festival Orléanoïde

Conversation au fil de l'eau présentée à la Media Art Biennale WRO à Wrocław - mai 2015, à l'Espace Jean-Roger Causssimon de Tremblay-en-France dans le cadre de la semaine Photophore, festival Nemo - octobre 2015, à l'Espace multimédia gantner de Bourogne dans le cadre de l'exposition *Anachronisme - Machines à perturber le temps* (commissariat : Anne Laforet) - avril à juillet 2016, à La Coop de Strasbourg dans le cadre du Festival Ososphère - avril-mai 2017.



```
MT -R EXPOSURE TEST  
HELLO  
HELLO HOW ARE YOU ?  
GGGGG  
A  
HK  
THIS IS THE END !  
AN EYE ON THE LEVEL  
ZOZO ZOZO ZOZO ZOZO ZOUZOU  
IT IS VERY GOOD  
I NOTICED....  
DON'T YOU THINK...
```



Euh !... Disfluences

Contrairement à l'écrit, l'oral est parsemé de petites hésitations, répétitions, allongement syllabiques, qui viennent perturber la fluidité de la parole. Ces discontinuités sont appelées « disfluences ». Elles ont pour fonction de faire patienter l'interlocuteur pendant l'élaboration du discours, elles traduisent les émotions, le stress mais aussi le profil sociologique du locuteur... Réalisée et montée à partir d'un entretien avec Olivier Baude, membre du Laboratoire ligérien de linguistique et directeur scientifique de l'Observatoire des pratiques linguistiques (DGLFLF - Délégation générale à la langue française et aux langues de France, ministère de la Culture et de la Communication), la vidéo *Euh... ! Disfluences* est l'occasion de jouer avec les ratés de la parole.

Transcription de l'entretien avec Olivier Baude, linguiste, réalisé à Paris le 4 juin 2015

Y'a beaucoup d'termes y'a des:::: on peut::::, m:::: on peut parler de déchet d'la langue euh pour certains, c'est une expression que j'ai entendue, euh récemment, qui marque bien cette idée, que euh:::: il y'a des mots qui:::: ben qu'on re'justement qu'on retire à l'écrit donc qui ne seraient pas utiles, et qui seraient::::, qui pollueraient le le flux, de fait. Euh::: mais en linguistique, évidemment, comme on a une approche qui:: est euh:: purement::: m::::, on veut décrire, euh::: la langue telle qu'elle est, on, l'on prend en compte ces mots-là, on appelle ça des disfluences, dans:::: euh, avec cette idée que::: le:::: ces disfluences ce sont tous s::: ces éléments qui sont présents à l'oral et qui perturbent le flux.

Alors pourquoi « disfluence », c'est que ça perturbe le flux, notamment le flux d'la syntaxe, le flux d'l'organisation des mots, mais c'est surtout qu'ça marque un arrêt ou que ça perturbe euh: à un moment. Alors y'a différents types hein de:: de de c'que nous nous appelons les disfluences, euh::: il y a: ces « euh::: » qu'on trouve très fréquemment, moi qui travaille sur une enquête linguistique qui::::: est fait pour avoir un grand:: corpus de français parlé, j'ai actuellement m ::: sept millions de mots, enfin c'est des enregistrements qui mis bout-à-bout font sept millions d'mots, donc euh ça fait plusieurs centaines d'heures d'enregistrements, le mot le plus fréquent, on appelle ça un mot, le mot euh qui arrive en numéro un en taux de fréquence, c'est « euh », « euh::: ». Ca c'est::: l'élément qui est utilisé euh: euh d'une manière hyper fréquente.

Donc y'a des « euh » comme ça, ces « euh » qui peuvent avoir euh différents rôles déjà, bon ça peut être un « euh::: » pour montrer l'hésitation, m:::: là on voit bien

« Euh ben babaou, bob oui ! M:::, mais bien sûr ! »

on peut::: s'embrouiller un p'tit peu.

que si on dit à quelqu'un, je sais pas euh, « est-ce que tu m'aimes », une réponse en « oui » ou en « euh oui », ça n'a pas le même effet.

Donc y'a des « euh » d'hésitation, mais y'a des « euh » qui ont une autre fonction qui::: une fonction h:: de:::., tsk, conserver la parole dans une discussion. C't-a-dire que si je veux pas qu'la personne en face me prenne la parole, si j'veux essayer d'la conserver, pour essayer d'parler le plus longtemps possible, et qu'y'à un moment où je::: veux réfléchir ou prendre ma sé- ma respiration un moment, je vais faire un « euh », et ce « euh-là », il in- il indique que j'ai: n'ai pas fini de parler. Et pourquoi ? Parce que on a des conventions dans le langage, qui font que quand une personne a fini d'parler l'autre a l'droit d'parler. On à pas le droit d'se parl- de parler en même temps, de chevaucher la parole, mais si une personne s'arrête de parler on on on peut euh::: on considère qu'c'est la fin et: d'un tour de parole et on peut prendre la parole. Si on met un « euh » ça bloque, ça dit « euh euh euh, je continue ».

Donc y'a des marques comme ça qui .h:: peuvent, qui ont une fonction::: qui ont un sens, une fonction sémantique ou de de conversation, qui ont vraiment un rôle quoi, qui servent à quelque chose du type « euh », et puis::: il y a d'autres éléments, qui sont::: liés à la reformulation, par exemple quand: on répète plusieurs fois l'même mot, je sais pas, un exemple c'est::: « j'ai trois trois euh trois ans » voila, donc euh::: quelque chose qu'on retirerait à l'écrit, euh on peut::: y a des, qu'est-ce qu'y a encore comme disfluence euh comme ça ? .h:: Il y'a des::: mots commencés . tsk et stoppés, euh::: alors y peut, pour plusieurs raisons, par exemple quand::: on pense qu'on s'trompe de mot, ou quand justement on veut préciser .h:: euh:: m::: quand on veut changer un peu d'avis en cours de route, le mot::: ou quand s'aperçoit qu'le mot est pas vraiment bon, ou qu'il va gêner la personne en face, et ça ça peut être lié des fois::: à la situation-même de de la conversation, on commence à parler et on voit qu'la personne avec la-, .h:: d'un

Y'a beaucoup d'termes, y'a des::: on peut:::, m:::

il y'a des mots qui:::

regard, d'une mimique on sent qu'on a- on est entrain de dire une bêtise ou que ça va fâcher la personne, .h:: euh:: et on s'arrête au début du mot ; .h:: euh, donc on des éléments comme ça::: « je suis d'acc- » et puis on ne dit pas d'accord, on: on:: arrête là.

Euh:: voilà. donc y'a des:: y'a des mots qui sont tronqués comme ça, .h:: euh:: y'a des mots qui sont:: déplacés, qui arrivent pas au bon moment, qui sont repris. .h:: Euh, ils sont liés soit, j'veux dire, ils sont liés soit, à des aspects de stress, et dans c'cas des aspects de stress c'est vraiment toujours lié au fait que on est dans des si- des situation d'évaluation. Euh::: ça ça peut être lié au:: donc au au au stress, ou alors c'est des marques de la pensée qui est en train de se construire, m:: on commence une phrase, moi ça m'arrive beaucoup, moi j'fais beaucoup de disfluences, euh::, tout dépend dans les ci-circonstances, mais j'en fais beaucoup parce que, dans le premier cas je suis assez timide, .h:: et donc-euh y'a pas mal de fois ou::: le fait-même de parler me me gêne, .h:: euh::: et puis des fois comme je suis enseignant, j'ai été formé à ça euh ça s'voit pas, mais y'a des fois dans des situations personnelles ça se bloque assez vite, .h:: donc y'a des situations euh .h: des situations de stress comme ça, et puis y'a des situations où je commence une phrase mais je sais pas c'que::: j'vais dire pas la suite. Et là:: très souvent, on peut:: s'embrouiller un pe'tit peu. Puis y'a des fois où:: on exprime::, on exprime, on est dans:: d'là:: gêne. « Euh ben babaou, bob oui ! M::, Mais bien sûr ! » Là:: on se rend compte que y'a une gêne qui:: se traduit par euh:: une interruption du flux de la parole.

Ces disfluences perturbent euh les:: outils du traitement automatique du langage. Ça perturbe la manière de:: pouvoir faire une transcription automatique. .h:: P'c' ça perturbe, parce que ça perturbe le le:: la syntaxe des phrases, ça les rend plus compliquées. Dans ce sens là. Donc-euh c'est c'est des marques de l'oral qui rendent la syntaxe plus riche et plus compliquée qu'à l'écrit. Et les modèles

qui s'raient:::, qui pollueraient le le flux, de fait.

par euh::: une interruption du flux de la parole.

qu'on a, euh:: quand on pense que là quand on a un sujet, un verbe on va trouver un complément derrière, .h:: peuvent être perturbés, si:: quand on a un sujet un verbe, on peut revenir sur le sujet parce que-euh à l'oral on est revenu sur cet aspect-là et que quand le verbe est pas terminé pour remettre le sujet, .h:: c'est c'est très dur d'avoir des des modèles automatiques qui prennent en compte toutes ces marques-là. Donc-euh l'le travail de repérage, il sert notamment à retirer tous ces éléments-là pour essayer après de travailler sur un::: .h:: euh::: ben sur un des énoncés plus simples.

C'qui prouve que quand:: on:: écoute de l'oral, .h:: on fait un travail intellectuel-euh presque plus compliqué que quand on lit parfois.T'a dire que::: et que quand on produit de l'oral, on fait un travail très::: très compliqué. Donc pour les linguistes, .h:: l'oral ou l'écrit c'est::: m::: y'a yé:: l- c'est au moins aussi compliqué l'un que l'autre. Ça ça fait qu'une vingtaine d'années en France, .h:: qu'y'a vraiment beaucoup, suffisamment d' travaux pour pouvoir dire euh attention euh arrêtez de penser que:: l'oral c'est une manière euh dégradée d' l'écrit, c'est, on fait des fautes, on parle mal, c'est pas du tout, c'est une méconnaissance scientifique, c'est simplement des modes de production euh::: de la pensée et de du langage différents.

on appelle ça des disfluences, dans::: euh,

ce sont tous s::: ces éléments qui sont présents à l'oral

Le mode de transcription est librement inspiré de conventions existantes ESLOs (guide du transcripteur des enquêtes sociolinguistiques - Université d'Orléans) et ICOR - UMR 5191 ICAR (CNRS - Lyon 2 - ENS de Lyon).

Exemples :

:::::	allongement syllabique
.tsk	bruit d'ouverture de bouche
.h::	inspiration
-	amorce de mot, mot tronqué

ben qu'on re'justement qu'on retire à l'écrit

et qui perturbent le flux.

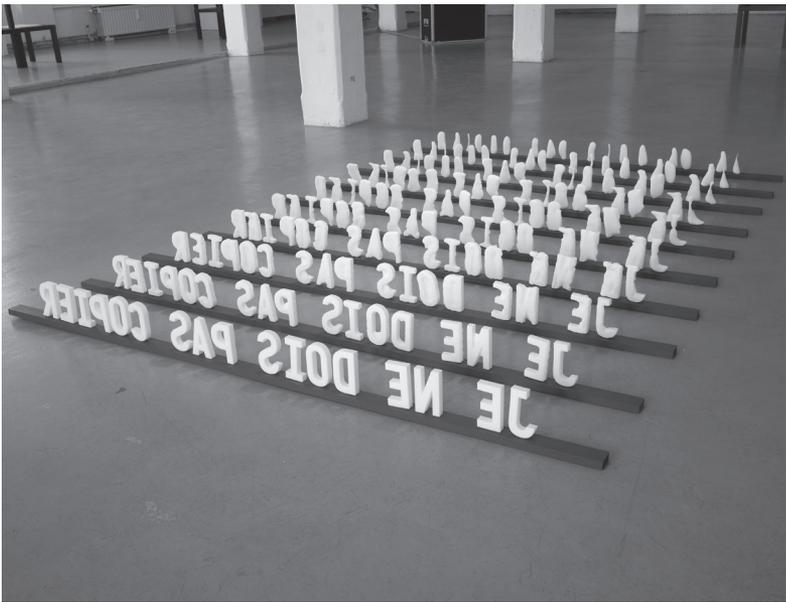


Copies non conformes

L'installation *Copies Non Conformes*¹ met en scène l'érosion et les mutations à l'œuvre dans l'opération de reproduction de petites sculptures.

1- Le titre de cette œuvre est choisi d'après le titre français d'une nouvelle de Philip K Dick *Pay for the printer*, (octobre 1956)

Il s'agit des 17 caractères typographiques formant les mots : « JE NE DOIS PAS COPIER ». La formule s'inspire des punitions de notre enfance qui consistaient à faire recopier 100 fois et manuellement des phrases sentencieuses du type « Je ne dois pas bavarder en classe ».

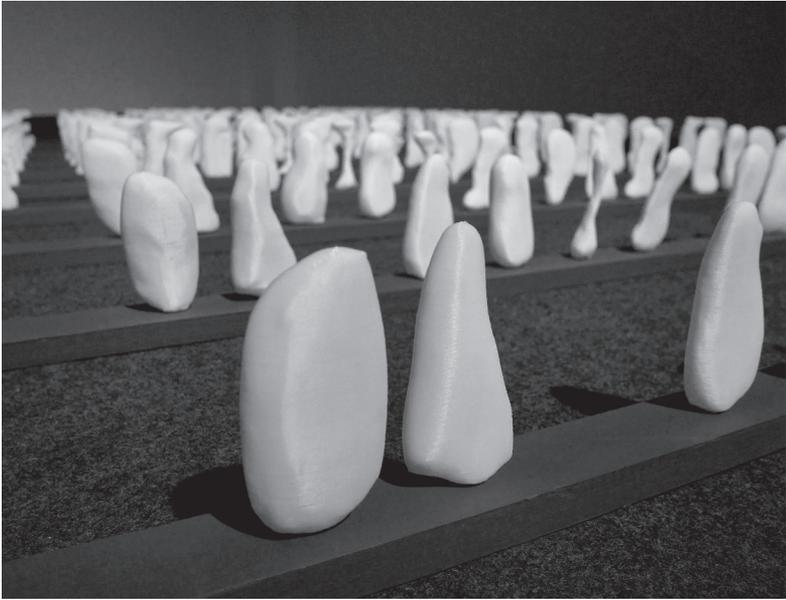


Ici, ce n'est pas à la main que la phrase est recopiée, mais en utilisant un procédé de fabrication numérique : chacun des signes est modélisé et imprimé en 3D, puis l'objet résultant est numérisé grâce à un scanner 3D. Ce nouveau modèle est ré-imprimé, et, ainsi de suite, un certain nombre de fois en boucle. Chaque génération accentue la dérive des formes jusqu'à ce que les derniers objets reproduits soient devenus méconnaissables.

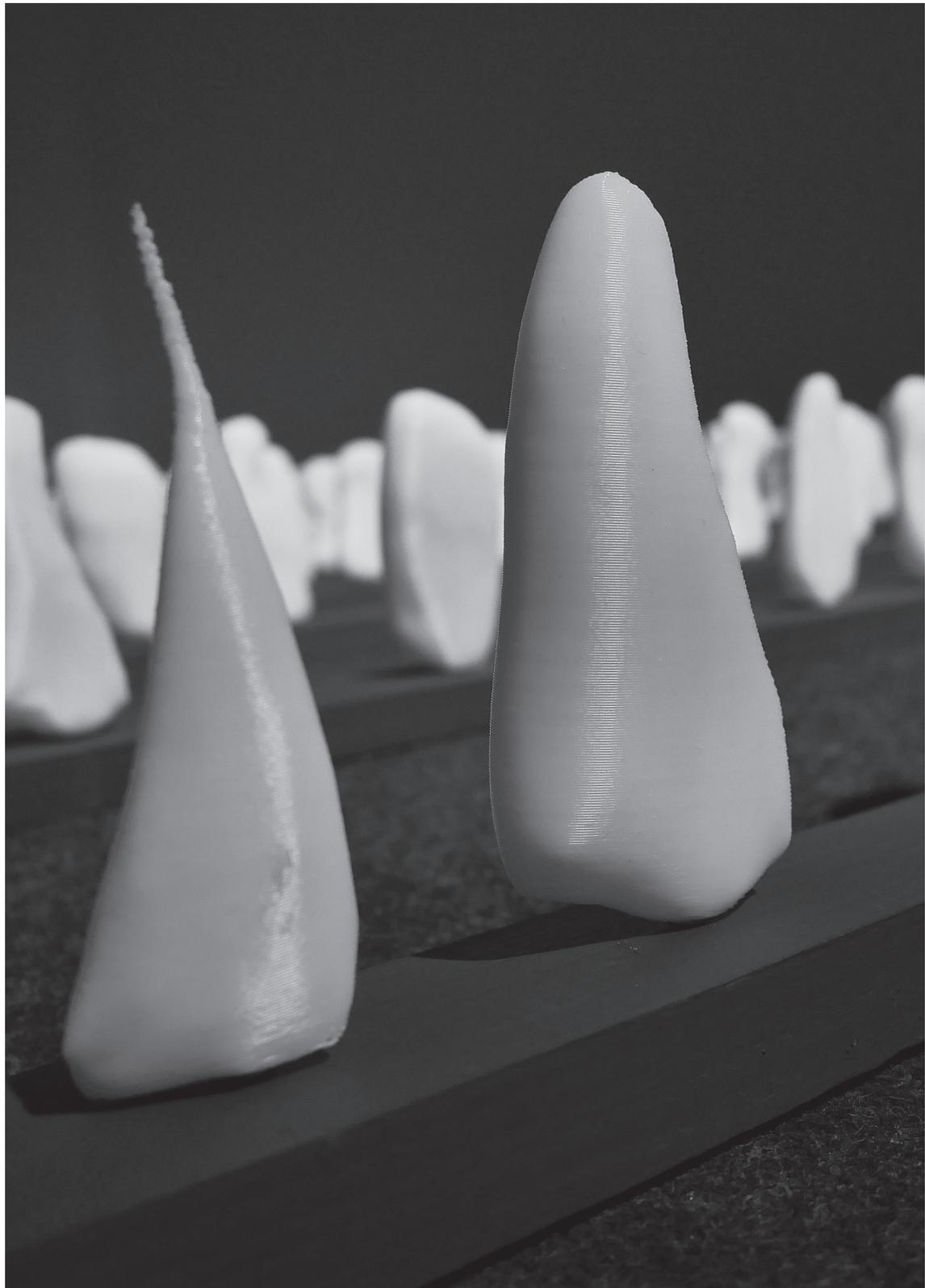


Sur le plan plastique, l'imprimante et le scanner sont détournés de leurs fonctions habituelles pour être transformés en véritables générateurs de formes impossibles à obtenir autrement : selon les opérations, il y a perte ou gain d'information, et donc distorsion des formes.

Copies non conformes, dans le cadre de l'exposition *Langages Machines*
à la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence – septembre 2017



On peut interpréter cette pièce comme l'expression d'un des paradoxes de notre culture numérique : la reproductibilité infinie des informations s'accompagne d'une fragilité maximale des supports. Dans ce sens, c'est une forme de vanité numérique, un travail sur la ruine au sens où Hubert Robert l'entendait en 1796 avec *Vue imaginaire de la galerie du Louvre en ruines*, tableau peint alors que la galerie du Louvre était en cours d'installation.





Biographie

www.babirole.net

Cécile Babirole est une artiste active dès les années 80, dans le champ musical d'abord, puis dans les arts électro-numériques et numériques. Elle associe dans ses créations arts visuels et sonores au travers d'installations et de performances qui interrogent avec singularité et ironie les médias. Image, son et interactivité sont constitutifs de sa pratique. De dispositifs performatifs aux dispositifs impliquant le public, elle questionne les technologies et tente d'en transposer de façon détournée les usages normés dans le champ de la création. Les machines réelles ou virtuelles transparaissent en filigrane de l'ensemble de son travail : concerts de machines à coudre ou de moteurs, installations dans un bus ou dans une mine, fabrication numérique, encodage/décodage, Cécile Babirole s'approprie un registre machinique et algorithmique et provoque des confrontations entre créativité et déterminisme, usages passés et présents, techniques obsolètes et contemporaines.

Ses derniers travaux s'intéressent au langage (écrit et oral), à sa transmission, ses dysfonctionnements, sa lecture, sa traduction, ses manipulations (*Conversation au fil de l'eau, Leçon de vocabulaire, Spell, Disfluences, Copies non conformes, En française dans la texte...*).

Son travail a été exposé internationalement : Centre Pompidou, Gaité Lyrique - Paris, Mutek, Elektra - Montréal, Fact - Liverpool, MAL - Lima, NAMOC - Beijing ... et distingué par de nombreux prix et bourses : Ars Electronica, Locarno, prix SCAM, bourse Villa Médicis hors les murs, Transmediale Berlin, Stuttgart Expanded Media Festival...

Elle est par ailleurs membre du collectif d'artistes Roberte la Rousse.

Remerciements

Olivier Baude
Jean-Marie Boyer
Benjamin Cadon
Zoé Pauvert

Soutiens financiers

Ville de Tremblay-en-France
Délégation générale à la langue française et aux langues de France
Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports
Ministère de la Culture et de la Communication

Partenaires opérationnels

Association Jeunesse tremblaysienne
L'Odéon de Tremblay-en-France
Association La Margelle, Staffelfelden
Association Sahel Vert, Wittelsheim
Association Labomedia, Orléans
Association ASELQO-Gare, Orléans
Association Les Ondes, Paris

Conception du catalogue

Photographies et graphisme
Cécile Babiole
Texte
Célia Houdard
Conception éditoriale
Cécile Babiole et Jocelyne Quélo
Mise en page
Yaël Pardo

Édité par

Espace Jean-Roger Caussimon
6, rue des Alpes
93290 Tremblay-en-France
<http://mjccaussimon.fr>
Présidente
Martine Millier
Secrétaire
Marc Levesque
Trésorier
Alain Namiech

Impression et façonnage
Stipa, Montreuil

Direction

Jocelyne Quélo
Médiation
Édouard Suftrin
Sarah Delanoë
Communication
Yasmina Hamel

ISBN 978-2-9557180-1-8
EAN 9782955718018

achevé d'imprimer en ??? 2018
dépôt légal : ?? 2018
tiré à 200 exemplaires